

Une Paix différente

Dom André Louf

Lors de la naissance de Jésus, les anges avaient annoncé la paix à tous ceux que Dieu aime. Dans l'évangile d'aujourd'hui, au contraire, Jésus ne parle plus que de divisions : « Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, plutôt la division. » De quelle paix s'agissait-il donc à Noël ? et de quelles divisions aujourd'hui ?

Jésus y est personnellement impliqué. A côté des divisions et du feu qu'il a hâte de voir s'allumer, il y a le baptême que lui-même doit recevoir, dit-il, et qu'il attend avec impatience. Baptême pour lequel Jésus est venu dans le monde, en vue duquel il fut une première fois baptisé dans le Jourdain, et vers lequel il s'achemine désormais, puisque c'est à Jérusalem qu'il doit s'accomplir. Baptême dans la mort, dans notre mort humaine, pour en ressusciter en vie éternelle, et pour y entraîner l'humanité tout entière.

Épargner ce chemin à Jésus ? Le voudrait-on, personne ne serait en mesure de le faire. A chaque tentation qui se dressera devant lui d'abandonner ce chemin pour en emprunter un autre, à vue humaine plus efficace, Jésus résistera, avec violence parfois : « Arrière, Satan, dira-t-il même au premier de ses apôtres, tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mc 8, 33). Pour Jésus, le chemin vers la lumière traverse les ténèbres, le chemin vers la vie passe par la mort, et le chemin vers la paix éternelle est d'abord celui de la trahison par un proche, de la dispersion et de l'abandon de ses amis, du reniement de Pierre, finalement de la mise à mort sur une croix. Ne devait-il pas devenir, selon la prophétie de Syméon, signe de contradiction, pour la chute des uns et le relèvement des autres (Lc 2, 34) ?

La paix que donne Jésus ne sera jamais facile. D'ailleurs, elle n'est pas d'abord dans les circonstances ou dans les événements, qu'ils soient idylliques ou apocalyptiques. Elle n'est pas non plus dans ce que nous espérons parfois en ressentir : c'est Paul qui nous souhaite « une paix qui va au-delà de tout sentiment » (Ph 4, 7). Ou plutôt, une paix qui est plus profonde que n'importe quel sentiment. Car elle est d'abord dans un autre, sur lequel nous sommes fondés, en qui nous demeurons ancrés. A travers sa Pâques, Jésus est lui-même notre unique paix. C'est avec cette promesse-là qu'il achève le Discours après la Cène et inaugure sa Passion : « Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la

paix. En ce monde vous connaîtrez l'épreuve, mais soyez sans crainte, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33).

Extrait de : « Heureuse faiblesse », p.187-189, avec coupures.